

sous les mains vénales d'un prêtre postiche ou scélérate. Sera-t-il en habit noir ou en redingote marron? Aura-t-elle le voile blanc et les fleurs symboliques? O femme! quel bigame vous prenez là! Car cet homme se dit veuf, mais sa première épouse est vivante, et il n'a assassiné que le serment qu'il lui avait fait.

Voici maintenant ce que dit le *Soir*, un journal que la religion ne fanatise pas généralement :

Que l'ancien prédicateur de Notre-Dame ait envie de se marier, c'est son affaire; nous ne pouvons que souhaiter à son petit roman intime le dénouement ordinaire des contes de fées; mais ce dont nous avons le droit de nous étonner, c'est que, tout en abandonnant à la fois et les dogmes et la discipline de l'église catholique, il prétend cependant rester catholique et prêtre.

C'est une aberration plus étrange encore que celle des protestants qui, tout en refusant de croire à la divinité du Christ et quelques-uns même à l'existence d'un Dieu créateur distinct du monde créé, prétendent rester dans le giron de l'église protestante. Décidément, ce qui nous manque le plus, à nous autres Français du dix-neuvième siècle, c'est la qualité par laquelle se distinguaient surtout nos ancêtres, la netteté de l'esprit.

Ils étaient, eux autres, franchement catholiques ou franchement protestants, franchement déistes ou franchement athées. Combien ils seraient stupéfaits s'il leur était donné de voir parmi leurs descendants cette effroyable masse d'hérétiques orthodoxes, de libres-penseurs pieux et d'athées dévots!

LE FUTUR PAPE.

On se rappelle que les prophéties publiées dans notre journal parlaient avec enthousiasme du pape futur qu'elles appellent le *Grand Pape* comme Henri V le *Grand Roi*. Depuis longtemps les esprits curieux cherchent quel peut-être l'homme choisi par Dieu pour être ce *Grand Pape*. On croit avoir déchiré le voile de l'avenir et déjà les regards se portent vers un religieux franciscain du nom de Panebianco. Voici les choses intéressantes qu'on lit à ce sujet dans les journaux d'Europe :

« Une prophétie très répandue en Italie dit que le successeur de Pie IX sera un franciscain.

« Deux autres personnes sont très frappées de la prophétie. 1o. Pie IX. Quand il sut qu'au couvent des Douze-Apôtres il y avait un franciscain nommé Panebianco (pain blanc), cela lui parut une confirmation de la prophétie, qui n'était pas d'ailleurs de la première venue, mais d'une jeune fille nommée Catherine de Sienne, et révéérée comme prophétesse de fait, il n'y a pas encore bien longtemps.

« *Panebianco* fut considéré comme synonyme d'hostie, et ces jeux ou ressemblances de mots ne peuvent sembler étranges à ceux qui se rappellent le jeu de mots de Jésus-Christ sur Pierre, devenu la pierre angulaire de son Eglise. Tu es *Petrus*, et super *hanc Petram* etc.

« Pie IX promut successivement le franciscain Panebianco aux grades et dignités de cardinal, grand pénitencier, membre de la commission pour l'examen de la théologie.

« L'autre personne qui accorde une grande importance à la prédiction de Catherine de Sienne est M. Panebianco lui-même. Il est trop modeste pour se croire un autre Sixte V, mais il a pris Sixte V pour modèle. Il s'en inspire, il le lit et relit; il voulut habiter sa cellule, quand il n'était que franciscain.

« Lors qu'on frappa à la porte de cette cellule pour lui annoncer qu'il était cardinal, il n'en fut pas surpris. Il s'y attendait, tant il avait foi dans sa destinée.

« Cette foi n'est pas de l'orgueil, c'est de la véritable passion religieuse. Le cardinal Panebianco a la discrétion de Sixte V. On ne peut le prendre en défaut. On ne peut lui extirper une parole qui serve de base pour asseoir des conjectures sur tel ou tel point important. Cela désolé M. de Bismarck.

« Mais ce qui le désolé bien plus, c'est que le cardinal Panebianco s'il rappelle la profondeur et la fermeté de Sixte V, rappelle aussi l'ardeur mystique de Savonarole et le rôle orthodoxe d'Innocent III.

« Le Cardinal Panebianco est peu admirateur de l'Italie. Dieu nous garde de citer les paroles que Savonarole adressait à ses compatriotes pour les engager à faire pénitence; on y verrait une précaution française qui n'est pas dans nos idées.

« Mais le cardinal Panebianco serait volontiers un réformateur; et ce qui exaspère surtout M. de Bismarck, c'est qu'il est infatigable et ami intime du général des jésuites, le Flamand Beckx.

« Telle est cependant, nous ne dirons pas sa dissimulation, mais sa finesse, que les jésuites ne savent pas encore s'ils peuvent compter sur lui.

« M. de Bismarck dit que le roi actuel de Prusse n'ira pas au château de Canossa comme Henri IV d'Allemagne, réduit à implorer Grégoire VII pendant plusieurs jours et plusieurs nuits, et à faire gémir les échos du château de la comtesse Mathilde; Mais M. de Bismarck craint le moment où le cardinal Panebianco jetterait, au figuré, les béquilles de Sixte V, et entonnerait d'une voix forte la messe d'action de grâces »

VIGIL.

REPARTIES IRLANDAISES.

Traduit d'un ouvrage anglais intitulé : *Essay on Irish Bulls* par Miss Edgeworth.

Deux Irlandais voyageaient à pied entre Chester et Barnet. Ils s'arrêtèrent à une hôtellerie où on leur dit qu'ils avaient encore dix milles à faire pour se rendre au terme de leur voyage. Grande exclamation de la part d'un des piétons qui se sentait très-fatigué.

—« Eh bien! lui dit son camarade, par manière de consolation, cela ne fait, après tout, que cinq milles pour chacun de nous. »

« J'ai fait le tour du monde, disait un matelot Irlandais, et je puis garantir qu'il est aussi plat que cette table. »

Une vieille mendiante Irlandaise importunait de ses demandes le général V, et sa dame toutes les fois qu'ils sortaient. A bout d'inventions, la vieille les aborde, un matin, en leur disant :

—« Jo'e et succès à vos Honneurs!... J'ai bien rêvé, la

nuit dernière, que Milady me donnait une livre de thé et Milord une livre de tabac. »

—« Mais, ma bonne vieille, répondit le général, ne savez-vous pas qu'il nous arrive toujours le contraire de ce que nous avons rêvé? »

—« Vraiment! répliqua-t-elle, c'est donc Milord qui me donnera du thé et Milady du tabac. »

Un Irlandais est renversé par une voiture à deux chevaux qui lui passe sur le corps, mais on ne sait comment, il se relève sans aucune blessure.

—« A genoux, malheureux, lui crie un des spectateurs, à genoux! rendez grâces à Dieu! »

—« Grâces de quoi? » répliqua le fils de la Verte Erin, « de ce que deux chevaux et une voiture m'ont passé sur le corps? »

A la cour de police, un Irlandais se plaint d'avoir été gravement insulté par un de ses voisins.

—« Mais enfin, demande le magistrat, que vous a-t-il dit? »

—« Il m'a envoyé au diable, et alors je suis venu trouver Votre Honneur. »

HISTOIRES EXCENTRIQUES.

LA PLUIE DE SANG.

Voici une histoire de police qui prouve que les détectives anglais et français ont fait école.

Le chef de la police de sûreté de Chicago—un digne émule des Vidocq et des Canler—vient de forcer un criminel à avouer son crime, par un de ces stratagèmes de génie qui ont fait la réputation des grands policiers que nous venons de citer.

Voici les faits :

Il y a deux mois environ, le cadavre d'un vieillard du nom de William Coffin fut trouvé sanglant et percé de plusieurs coups de couteau dont on avait perforé le cœur.

Les investigations les plus acharnées de la police restèrent sans résultats. On avait retrouvé dans le gousset du défunt sa montre et dans sa poche son portefeuille, contenant des banknotes; donc il ne fallait pas chercher dans le vol le mobile du crime.

Restait la vengeance. Une fois sur cette piste, les agents portèrent immédiatement leurs soupçons sur le neveu de l'assassiné, un nommé John Connock. La mésintelligence bien connue qui divisait l'oncle et le neveu donnait une certaine autorité à ses soupçons. Cependant, après une première arrestation, il fallait relâcher le coupable supposé.

L'interrogatoire n'avait démontré rien. John Connock avait conservé une attitude simple, digne, émue, mais n'avait laissé percer aucun indice qui pût le faire maintenir en état d'arrestation. Confronté avec le cadavre, il s'était précipité à genoux devant ces restes sanglants, avait chanté des psaumes et se relevait avec la même dignité émue :

—« J'ai perdu plus qu'un père, avait-il dit... j'avais bien des petites querelles avec le pauvre vieux Billy; mais il m'avait élevé depuis mon enfance et je l'aimais bien.

On relâcha donc John Connock.

Cependant, le soir du même jour, comme on discourait dans une taverne des incidents de la journée, un jeune homme qui, jusque-là, s'était tenu dans un coin de la salle, s'avança tout à coup vers les buveurs :

—Connock est coupable! s'écria-t-il, et je le prouverai!

Au moment où tous les assistants posaient leur verre sur les tables, interdits du propos, le jeune homme s'élança vers la porte et disparut :

—C'est Barnes! fit-on de toutes parts.

On oublia vite ce nouvel incident. La justice semble s'endormir sur le tombeau de l'assassiné. La nuit se fit plus épaisse autour du crime, et, au bout d'un mois, personne ne parla plus de William Coffin. Quant à Barnes, il avait quitté le pays.

Le neveu John reçut, comme par le passé, force poignées de mains et continua à vivre dans la plus apparente tranquillité. Il songea même à faire réparer la petite maison qu'il habitait lété aux environs de Chicago. A peine avait-il manifesté l'intention d'engager des ouvriers, qu'un matin, un jeune couvreur se présenta à lui.

—Vous avez besoin de moi, dit-il?

—Ah certainement et tout de suite car il pleut dans ma chambre.

Le jour même on se mit à l'œuvre, et au bout de la semaine, le toit fut parfaitement réparé et l'ouvrage soldé. John s'installa de nouveau dans sa chambre et se disposa à fêter sa nouvelle habitation par un copieux repas, puissamment arrosé de brandy. A onze heures, ses hôtes partirent et notre homme se mit au lit absolument intoxiqué. Il ne tarda pas à ronfler bruyamment.

Mais à minuit moins cinq, un tapage effrayant se fit autour de la maison; de grands piétinements remuèrent le sable de la cour, puis on frappa brusquement à la porte à plusieurs reprises :

—Qui va là! grommela John, à demi éveillé.

—C'est moi, l'oncle Billy. Mon fils, ouvre-moi!

Connock tressauta sur son lit; mais il laissa retomber sa tête sur l'oreiller, croyant à un cauchemar.

A peine quelques instants s'étaient-ils écoulés que le tapage recommença de plus belle.

—A l'assassin! criait la voix de l'oncle Billy, on m'égorge, et c'est toi John, toi mon fils!

Des cris épouvantables retentirent ensuite, cris rauques qui finirent par s'éteindre dans un long soupir, puis tout rentra dans le silence.

John Connock, les cheveux hérissés, tremblant de tous ses membres, resta cloué sur son lit, les yeux démesurément écarquillés et levés vers le plafond.

Tout à coup il poussa un cri terrible. Du toit tomba une pluie fine qui inonda son visage. Le malheureux avait vivement porté la main à sa face mouillée et cette main était teinte de sang.

John s'élança d'un bond hors du lit et se mit à parcourir toutes les pièces de sa maison en appelant du secours. Mais partout où il passait la pluie de sang tombait du plafond sur lui.

Il voulut fuir et les traces de ses pieds se marquèrent en rouge sur le parquet.

Il voulut ouvrir la porte, mais ses mains y tracèrent une empreinte de sang.

John Connock tomba à la renverse, et, comme si quelqu'un eût attendu ce signal, la pluie de sang s'acharna sur son corps inerte et la voix de Billy exclama :

Ouvre-moi. je t'apporte un parapluie!

Alors une chose étrange suivit.

John Connock se releva, comme mu par un ressort, et se prosternant devant la porte :

—Pardon, dit-il, oh! pardon, mon oncle Billy... pardon de vous avoir tué!

A ce moment la porte vola en éclats et Barnes entra, suivi du chef de la police, de nombreux agents et d'habitants du voisinage.

—Ah! ah! mon maître, je savais bien que vous feriez des aveux, ricana-t-il

Le nouveau Javert triomphait; mais la besogne avait été dure.

Barnes, suivant toujours son idée s'était présenté comme couvreur et avait percé à jour la toiture.

Puis il avait égorgé les deux cochons de John Connock, et avait fait pleuvoir leur sang sur l'assassin, à travers des pommes d'arrosoir.

GASTON VASSY.

COMME QUOI IL NE FAUT JAMAIS SE DÉSESPÉRER.

On écrit de Liège à l'*Indépendance* :

Les jeunes filles, eussent-elles coiffé plusieurs fois Sainte-Catherine, ne doivent jamais se désespérer, car on se marie à tout âge; comme un malade pour la guérison, tant qu'il y a vie il y a espoir; pour ranimer le courage de celles qui tremblent devant l'éventualité d'un perpétuel célibat, il est humain de le prouver en leur montrant comment, vieilles déjà, elles conservent la chance de trouver... une victime; ainsi, parmi les promesses de mariages publiées la semaine dernière en cette ville, il s'en trouve une qui se rapporte à un intéressant couple de futurs qui ne compte pas moins de 151 ans pour eux deux. Le fiancé, qui est veuf, est âgé de 81 ans, et la promise, qui est toujours... jeune fille, a vu passer 70 printemps et autant d'hivers.

On assure que les questions d'intérêt ne sont pour rien dans cette union toute d'inclination.

FAITS DIVERS.

UNE SCÈNE TERRIBLE.—Une foule considérable assistait dernièrement à une exécution en Australie. Le condamné était un jeune homme trouvé coupable d'avoir tué une vieille femme. Le malheureux rendu sur l'échafaud tendit les bras en signe de supplication et se remit entre les mains du bourreau qui lui passa la corde au cou et fit partir la trappe. Ici, un spectacle terrible frappa la foule d'épouvante. Le coup fut si violent et la chute si considérable que le corps de l'infortuné fut séparé de la tête. Le corps tomba à terre et la tête resta suspendue à la corde.

UN TUBEUR DE FEMMES.—A Grenade (Espagne), dans une antique maison qui tombait en ruines et que le nouveau propriétaire fait reconstruire depuis un mois, on a trouvé la semaine dernière, au fond d'une voie souterraine creusée dans le roc et mesurant quarante-cinq mètres de longueur sur deux et demi de large, huit squelettes de femmes!

Il résulte d'un examen médical que le séjour de ces squelettes dans ce lieu, remonte à quarante ans au moins, à soixante ans au plus.

Or, à cette époque, la maison dont il s'agit était la propriété d'un riche marchand portugais, de religion juive, nommé Isaac Pedro Corne, dont les fils existent et occupent aujourd'hui de hautes positions financières en Amérique, et qui mourut à Vera-Cruz en 1849 ou 1850, à l'âge de soixante-et-onze ans, étant veuve de sa neuvième épouse!

On se demande avec effroi quels horribles et sanglants mystères cachent ces profondeurs sinistres.

Dans une des campagnes de Rhode Island, il vient de se passer un fait digne de la superstition qu'on attribue aux temps barbares. La famille Rose, de Kingston, est victime de la consommation. Plusieurs membres de la famille étaient déjà morts, le fils de M. Rose était à l'extrémité. A l'instigation du malade, le père se rendit au lieu du sépulchre de la famille, ouvrit le tombeau d'un de ses fils, enterré déjà depuis douze ans, afin de retirer son cœur et son foie et de les brûler. Il en agit de même à l'égard d'une de ses filles, morte depuis sept ans. Il était poussé à cette action par sa croyance aux vampires. On sait que, d'après la légende, les vampires se nourrissent des vivants qu'il consomment lentement, et ces derniers à leur mort deviennent de nouveaux vampires, et le fait se répète ainsi jusqu'à ce que le foie et le cœur du vampire soient détruits.

Nous avons vu dernièrement, place des Terreaux, dit le *Journal de Lyon*, par une de ces brûlantes après-midi que nous avons eues ce mois-ci, un fort beau chien, qui accompagnait son maître, muni tout comme lui d'une ombrelle et s'en servant avec un plaisir évident.

L'ombrelle était fixée par en bas dans une petite planchette que le chien tenait entre les dents. Médor lui faisait d'ailleurs subir très adroitement les inclinaisons nécessaires pour garantir sa tête du soleil. Les passants se retournaient pour suivre des yeux cet intelligent et délicat animal.

Au même moment Bordeaux avait aussi son chien muni de son parapluie. Voici, en effet, ce que nous lisons dans la *Gironde* :

« M. X... affectionne Munito au point de ne jamais le quitter. Or, Munito, sans être hydrophobe, refuse d'accompagner son maître les jours de pluie. Voici comment M. X... s'y est pris pour vaincre les répugnances de son chien : il a fait confectionner un petit parapluie dont le manche est adapté à un morceau de bois, ce qui permet à Munito, en le prenant dans sa gueule, de se mettre à l'abri. Grâce à ce moyen aussi original qu'ingénieux, le maître et l'animal se promènent de compagnie, chacun avec son parapluie, au grand contentement des gamins du quartier, qui font escorte aux promeneurs. »

Un homme marié exerçant le métier de cordonnier et résidant à Clover Hill, près d'ici, s'est suicidé en se pendant. Il était atteint d'aliénation mentale, causée par l'excès immodéré qu'il faisait des liqueurs spiritueuses. On le trouva dans un appentis en arrière de sa maison, avec une corde autour du cou. Près de lui était un livre de prières, ouvert à l'endroit des services funèbres. On trouva aussi les lignes suivantes, qu'il écrivit de sa main sur le livre, à la page du calendrier : « Je me suis suicidé à dix heures et demie, ce dix-septième jour de septembre. Je meurs ami de tout le monde. » On le trouva environ dix minutes après : ce n'était plus qu'un cadavre.